

Ils étaient trois devant un tombeau vide.

Trois témoins déconcertés de ce que l'œil n'avait jamais vu, ni l'oreille entendue.

Trois figures aussi de la Charité, de la Foi et de l'Espérance que la Résurrection du Christ a rendue victorieuses.

La première arrivée au tombeau est une femme : Marie-Madeleine.

On l'imagine bien s'être levée de bon matin, bien avant le soleil.

Le visage triste, elle a traversé Jérusalem encore endormie.

Elle s'en allait rendre un dernier hommage à celui qu'elle aime.

Elle porte des aromates pour en oindre Jésus.

Marie-Madeleine veut, en l'embaumant, poser le dernier geste d'un amour reconnaissant, délicat et gratuit.

Et c'est pourquoi elle est pour nous la figure de la **Charité**.

Elle nous apprend à croire en l'amour, à persévérer dans l'amour.

Il est des moments où il nous semble qu'il est inutile d'aimer encore parce nous n'avons plus la force de le faire, ou parce que nous pensons que notre amour ne sera pas reçu.

En ces heures de découragement, quand nous sommes tentés de nous dire « *A quoi bon ?* », regardons sainte Marie-Madeleine, restée fidèle au commandement de Jésus : « *Demeurez dans mon amour* ».

Et elle a eu raison d'agir ainsi. Car la résurrection de Jésus proclame le triomphe de la charité sur le mal et sur la mort.

Le deuxième arrivé au tombeau, c'est saint Jean associé dans la Tradition au disciple bien-aimé.

Il court vers le tombeau avec tout l'élan de sa jeunesse, laissant loin derrière lui saint Pierre tout essoufflé.

Arrivé au sépulcre, il voit, et il croit. Mais que voit-il ?

Rien ! Justement rien. Il ne voit rien, car le tombeau est vide.

Mais ce rien lui suffit pour croire en la résurrection.

Le tombeau est ouvert et les linges sont pliés. Cela suffit pour qu'il comprenne : « *Il est ressuscité comme il l'avait dit, comme il l'avait promis* ».

Et c'est pourquoi saint Jean est pour nous la figure de la **Foi**, cette foi qui ne repose pas sur des preuves matérielles ou sur des démonstrations mathématiques, mais sur la confiance en la parole qui sort de la bouche de Dieu.

A celui qui met sa confiance dans le Christ et dans sa parole efficace, est donnée une vie illuminée par l'aube de Pâques.

Le dernier à la course vers le tombeau, c'est saint Pierre, le chef des Apôtres.

Il n'a pas eu un très beau rôle pendant la passion.

Il a renié Jésus, volontairement, consciemment : trois fois !

Mais dans le cœur de saint Pierre, cette espérance de la Miséricorde divine que nous fêterons dimanche prochain, est restée intacte.

A l'aube de Pâques, devant le tombeau vide, il sait qu'il a eu raison d'espérer malgré son péché, d'espérer contre toute espérance.

Plus tard, sur le lac de Tibériade, Jésus lui dira trois fois « *Conduit mes brebis* », en écho à ses trois reniements.

Et au jour de Pentecôte, c'est lui et pas un autre, qui témoignera devant tout le peuple de l'espérance pascale.

Et c'est pourquoi saint Pierre est pour nous la figure de l'**Espérance**.

En ce matin de Pâques, sainte Marie Madeleine, saint Jean et saint Pierre ont couru jusqu'au tombeau ouvert.

Suivons-les et avec eux, plein de Charité, de Foi et d'Espérance, chantons notre joie :

*“Christ est vraiment ressuscité !*

*Ne cherchons plus parmi les morts !*

*Il est vivant comme il l'a promis. Alléluia !”*

*Pâques 2020*